

T 301 B, 20

L'Homme de fer

Une femme, égarée dans la forêt, se trouve enceinte. Elle s'était mise dans une grotte, vivant de racines. Les chasseurs la trouvent, enlèvent l'enfant pour le baptiser. Ils prennent pour parrain un maréchal qui [allait]¹ voir souvent l'enfant. Devenu grand, il veut sortir de la grotte, travailler.

— Quel métier ?

— Celui de mon parrain, maréchal.

On le met en apprentissage, mais trop fort, il faisait tout voler, soufflait trop fort.

— Donnez-moi un marteau pour forger.

Il maniait cela comme une plume et, à chaque coup, il coupait le fer. Un jour, il dit au parrain :

— Donnez-moi donc tout le fer de la boutique et je m'en ferai une canne pour voyager.

[Le parrain] y consent. Il se fait une canne avec une chaîne pour mettre à son bras. Le parrain, étonné, ne pouvait la remuer.

Il part. Dans une forêt, il rencontre un fagotier [qui faisait des fagots] avec les chênes les plus gros.

— Viens avec moi, nous serons deux bons.

Ils rencontrent un roulier qui passait à une montée que les chevaux pouvaient pas gravir. Il range la montagne d'un côté, d'un coup d'épaulé.

— T'es pas manchot. Viens avec moi et voyageons.

Il prend voiture et chevaux.

Ils partent, rencontrent un [homme] jouant à la pièce piquée avec des meules de moulin.

Ils voyagent tous les quatre. Ils arrivent dans un désert où [ils trouvent] un château, s'y présentent pour y loger, ne voient rien dans les chambres. Il y avait tous² les ustensiles. L'homme de fer dit :

— Voilà des fusils, de la poudre, des balles. Restons ici. Nous chasserons pour [nous] nourrir. Un restera pour [faire] la cuisine et, à onze heures, il tirera la cloche pour le déjeuner.

Le tord châgnes dit :

— Je reste le premier.

— Soit.

Un *ramona* tout petit descend de la cheminée comme un enfant nouveau-né .

— Que me veux-tu ?

— J'ai froid.

— Chauffe-toi.

Il jetait des cendres dans sa marmite.

— Tâche de te tenir tranquille !

Querelle. Le ramona tombe sur lui et le roue [de coups]. [Tord-châgnes] se met au lit. Les trois autres arrivent. Rien de prêt.

— Je me suis trouvé malade, je suis tombé, [j'ai] glissé dans la fontaine.

¹ Ms : avait.

² = toute sorte d'ustensiles.

[2] Pousse-montagnes reste le lendemain. Même chose. Querelle. Pas de cloche tirée. Tord-châgnes rigolait.

— J'ai voulu aller à la cave, je suis tombé dans l'escalier.

Meule de moulin reste le lendemain. Même chose. Ils arrivent. Pas de cloche.

— Je me suis attrapé après un taquet de bois dans le bûcher.

L'homme de fer reste avec sa canne. Le ramona descend.

— J'ai froid.

Il faisait des sottises.

— As-tu bientôt fini ?

— Je suis pas chez vous.

— Ah ? ... Chez qui ?

— Chez nous !

Il prend sa canne et le tue d'un coup, tire la cloche. [Les compagnons] arrivent.

— Ah ! Vous ne me disiez pas ce qui arrivait. Moi, je l'ai bien arrêté !

Après déjeuner, ils vont se promener, trouvent un puits, veulent y descendre. On [y] descendait avec une corde en laine. Ils y descendent, y trouvent une vieille avec quatre belles demoiselles.

— Que faites-vous là ?

— [J'ai été] condamnée là pour cent un ans et un jour.

— A qui ces filles ?

— C'est mes filles.

— Veux-tu nous les donner en mariage ; nous te sauverons.

— Oui.

Les trois montent les premiers avec chacun leur fille, coupent à moitié la corde. L'homme de fer monte, (après sa fille) ; la corde casse, il retombe. La vieille y était plus. Il se promène, trouve un pot de miel, trouve un bon vieux qui avait un aigle.

— Que faites-vous ici ?

[L'homme de fer] lui raconte le tour de ses compagnons. L'homme dit :

— Promets-moi de me sauver. Voici un aigle, monte à cheval sur elle. Voici deux moutons pour sa nourriture quand elle fera : « Couac ».

L'aigle le sort, mais la viande manque, [l'homme de fer] se coupe un bras, puis une jambe, puis l'autre jambe et enfin se fait manger l'autre bras et le bout de la langue. Le vieux lui avait dit de se graisser avec le pot de miel. Le voilà en mauvais état. Il lèche le pot de miel. Sa langue revient, puis *de* sa langue, il se graisse ses blessures, se guérit.

Il va au château, trouve les autres à table, sa femme était leur servante. D'un coup de canne, il les tue et reste avec les quatre femmes et toute la fortune.

Recueilli en 1888 à Pougues-les-Eaux auprès de [Vincent Valet, né à Jouet-sur-l'Aubois (Cher) vers 1844-45, aveugle, blessé à Gravelotte], [É.C. né le 30/07/1845 à Jouet-sur-l'Aubois, résidant à Pougues. Table des successions et absences de Pougues : décédé à Pougues, le 17/06/1903 à l'âge de 57 ans, retraité, célibataire]. Titre original³. Arch., Ms 55/1. Cahier Pougues/ 2, p. 23-25.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

³ Au crayon, puis à la plume par la suite : Jean de l'ours

AM 120

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 20, vers. C, p. 119.